



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des  
révolutions du XIXe siècle

57 | 2018

*Libido sciendi*

---

### Pierre SERNA, *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en Révolution (1750-1840)*

Julien Vincent

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6237>

ISSN : 1777-5329

#### Éditeur

La Société de 1848

#### Édition imprimée

Date de publication : 26 décembre 2018

Pagination : 217-219

ISSN : 1265-1354

#### Référence électronique

Julien Vincent, « Pierre SERNA, *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en Révolution (1750-1840)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 57 | 2018, mis en ligne le 26 décembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/6237>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Pierre SERNA, *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en Révolution (1750-1840)*

Julien Vincent

---

## RÉFÉRENCE

Pierre SERNA, *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en Révolution (1750-1840)*, Paris, Fayard, coll. « l'épreuve de l'histoire », 2017, 444 p., 25 €.

- 1 L'ouvrage de Pierre Serna, résultat de dix ans de recherches et de publications<sup>1</sup>, propose « une histoire des invisibles, des jamais-vus, des jamais-pris par l'historien » (p. 7-8). Omniprésents avant que la mécanisation et l'automobile ne les marginalise progressivement des lieux habituels de travail et de vie, les animaux occupaient paradoxalement une place mal connue dans la Révolution française. Afin de combler ce vide, l'auteur a mobilisé une grande diversité de sources en les abordant sous l'angle d'une interrogation sur la nature d'un nouveau régime politique qui pense la place des non-humains en son sein. Dans un contexte où la république insiste sur l'importance de l'éducation, se pose en effet la question d'un rapport civilisé et républicain aux animaux. Dès la note une de l'introduction, l'auteur situe son propos au sein de l'historiographie française plutôt qu'en dialogue avec les nombreux travaux étrangers sur le sujet. En ce sens, et pour reprendre les termes de la première page de l'introduction, il s'agit moins d'une tentative pour évaluer la façon dont la Révolution française a « transformé le destin du peuple animal » à l'ère des révolutions globales, que d'une réflexion sur ce « qu'ont fait les animaux à la Révolution ». Ce qui est déjà considérable.
- 2 La première partie du livre aborde, à partir des archives de police parisienne, la place de l'animal dans l'espace urbain. En se fondant sur plus de six cents affaires de police, l'auteur met en valeur le « désordre animal » provoqué par la déréglementation de la boucherie en 1791, suite aux lois d'Allarde et Le Chapelier, qui facilitent les fraudes et

activités clandestines, et par les crises économiques, comme lors de l'abandon du maximum ou de l'épizootie de 1795. Au-delà de ces moments de crise, l'animal est au centre d'une guerre sourde, commencée au XVIII<sup>e</sup> siècle, entre les piétons et les chevaux d'une élite qui privatise la voirie par les dangers qu'elle crée autour d'elle. Il est également présent en ville sous la forme du spectacle, ou encore des combats d'animaux déjà condamnés dans les décennies précédentes, et bientôt interdits (en novembre 1793 pour les spectacles, en 1796 pour les combats de taureaux). Ainsi, c'est dans la rue que, dès le début de la Révolution, un rapport républicain à l'animal se construit autour de la civilisation des mœurs et de l'égalité formelle face aux dangers sanitaires ou très matériels que créent des animaux indispensables au fonctionnement urbain.

- 3 La deuxième partie insiste aborde le rôle du Muséum d'histoire naturelle. Faisant suite à plusieurs travaux récents sur cette institution centrale, l'approche de Serna consiste à faire une relecture serrée de plusieurs textes fondamentaux, notamment de Bernardin de Saint-Pierre, Lacépède et Toscan. Il exhume ainsi les principaux enjeux philosophiques et politiques de cet espace urbain qu'il décrit comme un morceau de nature sauvage au cœur d'un quartier populaire et périphérique de Paris. Reprenant les études qui ont mis en lumière les conditions matérielles de l'accueil et de l'entretien des animaux et du public, l'auteur insiste sur la tentative pour républicaniser l'ancienne « curiosité » pour les animaux exotiques, et sur sa place comme lieu éducatif mettant en scène l'idée d'une république en harmonie avec la nature, civilisée par la sociabilité universelle du vivant.
- 4 La troisième partie aborde la science vétérinaire républicaine à partir d'une biographie de François-Hilaire Gilbert, modèle du « vétérinaire républicain » que Serna décrit comme « quelqu'un de bien » et pour qui il avoue avoir de « l'estime 220 ans après » (p. 399). Voyageur infatigable, Gilbert arpente la généralité de Paris pour promouvoir les prairies artificielles avant de se mettre au service du régime républicain. Zootechnicien avant l'heure, il s'efforce, entre 1782 et 1800, d'améliorer les races de mouton afin de sortir de la dépendance des laines espagnoles. Défenseur de la bergerie nationale de Rambouillet contre ses détracteurs, il se fait le promoteur d'une économie politique républicaine soucieuse d'augmenter son capital animal. Avant de mourir tragiquement, alors qu'il tente de ramener mille bêtes mérinos d'Espagne pour les acclimater dans une ferme nationale du Roussillon, il est devenu un représentant majeur du projet de république commerciale et agraire qu'a bien étudié James Livesey.
- 5 Alors que les parties précédentes voyaient un historien du politique s'aventurer dans les domaines de l'histoire urbaine, de l'histoire des sciences et de l'histoire agraire, l'auteur de la *République des Girouettes* retourne à des objets plus familiers dans la quatrième partie. Il s'agit de « tenter l'écriture du moment où, du sein de la République se construisant en démocratie, un contre-discours apparaît, utilisant l'animal, puis l'animalité, enfin l'animalisation pour défaire de façon efficace tout ce que tente de construire le régime républicain, l'égalité de tous comme socle constitutionnel et fondement de la nouvelle société » (p. 219). Alors que la république a proclamé l'égalité de droit entre tous les hommes, la figure de l'animal permet de penser les inégalités de fait et de les naturaliser. Dans une remarquable analyse, Serna reconstruit la façon dont les inventeurs de la Terreur firent le portrait de Robespierre et de ses proches en « hommes-tigres », sortes de lions frustrés de ne pas être rois, qui débouche sur une passionnante analyse d'un langage animalier de plus en plus riche pendant cette période où fleurissent les métaphores animales antiroyalistes puis antijacobines. Abordant le traitement littéraire et philosophique des animaux sous le Directoire, l'auteur évoque enfin le « spiritualisme »

républicain de Mercier et la question de la bestialité chez Sade, sous le Directoire, avant de faire l'hypothèse d'une invention proprement républicaine du végétarisme, suite logique de ces explorations animales.

- 6 Reprenant à son compte, dans la dernière partie du livre, les travaux de Claude Blanckaert, Pietro Corsi ou Hervé Ferrière, Serna plaide pour une lecture politique de l'invention de la race, dont le point d'orgue se situerait dans les écrits de Julien-Joseph Virey dans un contexte de rétablissement de l'esclavage en 1802 – un parti pris qui occulte volontairement la dimension transnationale d'une construction scientifique et politique de la race dont l'histoire est fort enchevêtrée. À partir des articles de plusieurs dictionnaires, il montre l'évolution et la diversité des positions, du monogénisme au polygénisme, et du républicanisme égalitaire à la naturalisation des inégalités. Un aspect important de cette dernière partie du livre consiste à mettre en lumière les fantasmes sexuels qui nourrissent ce que P. Serna appelle la « porno-science ». Fidèle à sa démarche qui met la Révolution française à l'origine des interrogations du temps présent, à distance de toute lecture antiquaire qui en ferait un objet froid, c'est bien un objet « animal » qui se révèle ici.
- 

## NOTES

1. Voir Julien Vincent, compte-rendu de Pierre Serna, *L'Animal en République. 1789-1802. Genèse du droit des bêtes*, Toulouse, Anacharsis, 2016 in *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, n° 54, 2017/1, p. 206-208.